

—Je n'ai plus que trois quarts d'heure, c'est trop peu de temps.

Ainsi, tu ne veux pas profiter de cet petite nef qu'on m'a prêtée pour ce soir.....

—Mathilde, écoute, voilà le quart après six heures qui sonne.

—Ah! mon frère, tu as peur que je te gronde, tu ne veux pas venir avec moi.

—Tu sais bien, Mathilde, que c'est ma plus grande joie.

Eh bien! vois comme la mer est belle, j'ai fait une barcarolle, je te la chanterai au large.

—Au large! pas pour ce soir, il faut retourner au quartier.

—Je te reconduirai en canot.

—Partons donc tout de suite."

Les voilà tous les deux dans la petite barque, leur mère reste sur le rivage et leur recommande de ne point perdre de temps pour regagner la tour, où son fils doit être de faction.

Aignan a saisi les rames, Mathilde chante, et son frère l'écoute et la regarde.....; cependant, malgré le plaisir qu'il ressent à être ainsi auprès d'elle, par une belle soirée et sur une mer tout éclatante des derniers rayons du couchant, il a le cœur serré....., il pense qu'il arrivera trop tard à la tour.

"Ciel! voilà la demie.

—Ami, redouble de force, tu rames mal...; donne-moi, je vais t'aider. Notre voisin, le vieux marin, m'a enseigné à tenir l'aviron. Donne-moi une de tes rames.

—Tes mains délicates souffriront; regarde les miennes, elles sont déjà tout enflées.

—Mains de soldats, mains inaccoutumées à l'aviron; moi, je te le répète à présent, je suis habile.....; le capitaine a fait de moi une espèce de matelot.

—Oh! je sais que tu es ardente et intrépide en mer; aussi j'aime à te voir aider le pauvre vieux pêcheur de la Hève..... Ciel! voilà les trois quarts.

—Oui, j'ai entendu l'horloge.

—Nous n'arriverons jamais dans un quart d'heure.

—Courage, courage, ami, redoublons de force.

—Regarde mon front, il ruisselle de sueur; j'ai beau faire, le canot n'avance pas.....; tu le vois, ma sœur, chacun de ces coups de rame est bien donné et cependant nous avons l'air à l'ancre.

—Je n'y conçois rien. Il y a comme un mauvais sort jeté sur la barque

Mathilde, tu connais le châtiment....., si j'arrive une seconde après sept heures...

—Oh! oui, l'affreuse, l'ignominieuse bastonnade..... Aignan, mon frère....., rame donc.

—Malédiction! la nef semble clouée aux flots, elle ne marche pas."

Parlant ainsi, le malheureux Aignan se penche au dehors, cherche sous les flancs du petit canot..... Oh! désespoir! oh! trahison! c'était le Tournois qui avait procuré cette barque à Mathilde, et le traître avait cloué une planche à la quille du canot, pour se venger d'avoir été dédaigné d'elle.....

Aignan ne perd pas une seconde, se jette à la mer, arrache la planche, rentre dans le bateau et se ressaisit des rames.

"Écoute! crie Mathilde.

—C'est l'avant-quart. Entends-tu le roulement du tambour qui précède l'heure?

—Non.

—Oh ciel! écoute.

—Rien.

—Oui, oui, j'entends.

—Rien, mon ami, rien.

—J'ai donc le délire?

—Nous voici à la jetée.

—Mathilde, me vois-tu déshonoré?

—Tais-toi.....; rame.

—Battu comme mon pauvre camarade!

—Aignan! Aignan! encore quelques coups d'aviron; nous voici arrivés.

Mathilde disait vrai, la barque a touché les pierres du quai, Aignan s'est élançé..... En deux bonds, il va être à son poste. Mais la cloche a sonné..... sonné sa punition, sa mort, car il ne se soumettra pas à l'odieux châtiment.... Il ne franchira le seuil de la tour qu'après l'heure fixée..... Mathilde lui adresse quelques mots, lui fait signe de revenir, il ne voit rien, il n'entend rien..... Oh! oui, il entend toujours la fatale cloche dont chaque tintement lui répète: *Déshonneur! déshonneur!*

"Tu es mon prisonnier! lui dit le Tournois avec un infernal sourire, rends-moi ton sabre.

—Mon sabre! traître!..... il te passera à travers le corps;" comme il le disait, il l'aurait fait, si d'autres soldats ne s'étaient jetés entre lui et le sous-officier.

Ceci se passait devant la tour de François Ier. Les hommes qui s'y trouvaient descendent sur la petite place qui y touche, pour séparer Aignan Lecomte et Tournois. Aignan, acculé à la porte, ne voulant pas se rendre, car la dégradante punition était toujours présente à sa pensée, franchit subitement le seuil de l'entrée de la tour, et pousse l'énorme et épais battant de chêne doublé en fer, entre lui et les hommes qui voulaient le désarmer..... Le Tournois et ceux qu'il commande font de vains efforts pour rouvrir la porte du fort; les gros verroux ont été poussés par Lecomte, et le voilà seul dans la tour de François Ier.

Je me figure que si le roi chevalier avait pu revenir à la vie et voir Aignan Lecomte.